

levant la tête pour regarder l'homme qui se trouve au-dessus de lui; le sous-lieutenant, qui n'en est décidément pas à ses débuts, cette fois encore résout le problème; sur un ordre de lui, deux zaptiés amènent une charrette à bras qui était dans la rue; on y fait monter Dimitri, on lui passe le nœud autour du cou et les zaptiés, attelés à la charrette, la retirent brusquement. Affreux, cette traction d'un corps par le col, les lugubres oscillations qui la suivent, la torsion de la corde faisant pivoter sur elle cette enveloppe humaine qui s'agit encore, alors que la vie l'a quittée; la langue tuméfiée sort énorme; un des pieds est nu, le soulier tombé gît à terre; on enlève les menottes, les soldats se retirent. L'arbre portera trois heures ce fruit sinistre, que la brise de la mer agite de temps à autre, sans chasser les mouches qui se sont abattues sur lui; les femmes turques et leurs enfants viennent contempler et maudire.

Les cafés qui entourent l'arbre ont conservé leurs consommateurs; ils fument gravement, absorbés dans leur kiéff; il est midi, l'endroit est si ombreux; plus loin le soleil si ardent. A qui leur parlerait de l'atrocité de cette demi-heure infernale, de cette agonie, de cette torture, que la sentence n'avait pas infligées, ils jetteraient un regard surpris et, s'ils daignaient lui répondre, ils laisseraient tomber de leurs lèvres le fatal « Kismet », « la destinée ».

Et pourtant la plupart de ces vieux musulmans sont honnêtes et humains; ce n'est pas la différence des religions qui les fait parler ainsi. Si dans la rue ils trouvent à terre un morceau de pain, ils le ramasseront et le placeront sur une pierre, afin qu'il ne soit pas foulé aux pieds et puisse soulager un affamé, nourrir un oiseau; en mourant ils laisseront de l'argent pour des fondations pieuses ou charitables,